

Le dégoût de la viande

Emma est née au siècle dernier. Dans les années quatre-vingt, elle était une enfant joyeuse, insouciante qui aimait jouer avec ses copines comme n'importe quelle fille de son âge.

Et elle a vécu, elle a changé, elle s'est mariée et a eu des enfants qu'elle a chéris.

Emma n'est plus la même car la vie a modifié l'image qu'elle avait du monde lorsqu'elle était enfant.

Elle a peur pour ses proches, pour les jeunes générations qui viendront après elle car la vie est plus que jamais incertaine. Pollution, changements climatiques, violences inouïes...

Emma appréciait les repas copieux autrefois, les longues tablées de famille et les propos de chacun, les rires qui fusaient, les bals et une certaine futilité, une liberté de ton et une joie de vivre, une insouciance bien compréhensible.

Emma s'offrait de bons biftecks, de la viande rouge bien grasse et calorique à ses repas mais aussi de la viande blanche savoureuse bien préparée. Gourmande, gourmet, elle se satisfaisait et prenait soin de ses

proches en leur faisant profiter de ses goûts culinaires de femme bon vivante, de mangeuse sans retenue.

Comme son époux, elle adorait cette viande d'animal qui s'étalait dans les marchés où elle se rendait, joyeuse autrefois. Elle était la première à profiter de cette chair parfois sanglante qui s'étalait impudique aux yeux des acheteurs, le regard éclairé et sûr.

Comme ceux-ci, elle aimait imaginer des festins merveilleux à la vue de ces morceaux de choix d'animaux morts.

Emma était parfaitement en phase avec l'époque où tout le monde aimait la bidoche, le vin, en un mot l'art de la table à la française.

Emma aimait vivre et jouir dans un pays fait pour elle.

Et un jour, elle changea complètement d'avis comme on passe d'un extrême à l'autre.

Elle fut pour la première fois de sa vie malade, victime d'une hépatite après ingestion de moules avariées. Elle maigrit fortement et garda longtemps le lit, pâle et en sueur.

Elle souffrit quand il lui fallut avaler quelque chose pour recouvrer la santé. Elle avait des nausées épouvantables, des vomissements et des

tremblements devant toute nourriture devant elle. Elle se força. Ce fut une lutte.

Et elle se rétablit progressivement.

Mais elle eut par la suite des cauchemars.

Et elle eut alors le dégoût profond de la viande qu'elle mangeait autrefois de bon coeur.

La maladie l'avait changée profondément et de façon définitive.

Elle vit dans la viande tout le martyr animal et se sentit défaillir alors.

Bientôt, elle songea aux cris des bêtes qu'on étouffe, qu'on fusille, qu'on égorge ou qu'on découpe, à leur souffrance dans le massacre épouvantable et eut de l'écoeurement, des haut-le-cœur persistants pour le sang rouge qui gicle, la vue des viscères qui se répandent, l'agonie des animaux qui ne peuvent s'exprimer, leur sort impitoyable d'êtres considérés comme inférieurs.

Le taureau martyrisé lui apparut dans ses rêves comme un être plus vrai que nature, sentencieux, revanchard, cette bête fauve achevée par le sadique toréro toujours vainqueur et la foule qui hurle sa joie quand le sang coule à flots.

Les cirques la répugnèrent désormais de même que les zoos où sont concentré toutes sortes de bêtes attachées à un destin commun. Elle se souvenait de l'antiquité sanguinaire et des milliers d'animaux sacrifiés.

Elle prit conscience de l'infamie de l'être humain qui se gargarise de bidoche au nom de son propre plaisir égoïste.

Elle vit toutes ces bêtes qui pleurent et qui regardent l'homme avec répugnance ou effroi, ce boucher ordinaire qui détruit plus qu'il ne construit.

Les cauchemars furent de pis en pis et se modifièrent. De victimes, les animaux devinrent bourreaux...

La force décuplée et la face avide, ils s'attaquèrent aux hommes les broyant, les déchiquetant avec leurs sombres mâchoires acérées, les croquant sans vergogne jusqu'au sang coulant alors sur le sol immaculé. C'était un horrible spectacle que ces animaux prenant leur revanche sur leurs bourreaux, devenant à leur tour les maîtres de la terre.

Ils rendaient désormais la pareille à ceux qui les avaient fait souffrir ; c'en était fini de la placidité animale.

Fous de rage, les animaux de cirques et de zoos forçaient les portes pour s'en aller dévorer leurs geôliers.

Emma entendait des hurlements qui n'avaient plus rien d'humain. C'était le torturant torturé et les carcasses humaines s'amoncelaient sur le sol sous un soleil impudique et immonde.

Elle se réveillait en nage devant son chat qui la fixait d'un air bizarre.

Se rendormir était problématique.

La viande, c'était désormais la maladie, les cancers et elle vit en cauchemars sordides d'immenses charniers de chair et de sang pourrissant sous le soleil, à l'infini. Spectacle glaçant qui lui donnait la nausée et qui avait profondément changé son mode de vie.

Emma n'avait cependant point converti sa famille à ce dégoût de la viande qui s'étale, impudique.

Elle regardait ses proches ingurgiter sans ciller leur dose de viande quotidienne, stoïques, songeant parfois à ces ventres mous, flasques, obèses, malades sans doute, gonflés par la mauvaise graisse et le sang animal et imaginait des vomissures les plus immondes après rejet.

Désormais seule végétarienne, elle se nourrit de plats à l'eau sans grande saveur.

Fini les barbecues de viande rouge avec les hommes ! Et le poulet et la dinde et le porc et le poisson.

Et ce foie gras qui la répugne tant, qui la met hors d'elle-même. Elle hait cette chair qui criait sa douleur et ses larmes.

Aujourd'hui femme de son époque, elle épouse les valeurs de ces jeunes qui préfèrent les légumes, tous ceux-là qui montrent le chemin vers une consommation plus raisonnée et sage.

Ses descendants auront-ils encore des dents et du sang dans les gencives ?

Olivier Briat